

Quelle est la cause de sa formation? La science possède à peine quelques probabilités sur tous ces points. Les analyses de chimistes distingués, et les recherches savantes de M. Breschet, tendent à faire croire que cette matière est formée par du carbone uni à la matière colorante du sang. On sait que chez les vieillards, il n'est pas rare de trouver quelques ganglions bronchiques fortement imprégnés de mélanose, qui paraît s'y déposer naturellement par les seuls progrès de l'âge; et ce fait vient à l'appui de l'opinion depuis long-temps émise par M. Broussais, que la mélanose n'est pas un état morbide, mais un simple dépôt du carbone du sang dans les tissus. Quoi qu'il en soit, c'est, à n'en pas douter, du sang que cette matière tire son origine. Quel autre fluide pourrait en effet la fournir? Est-ce l'irritation, est-ce la phlegmasie, qui en provoquent le développement? Rien n'est moins prouvé, rien n'est moins plausible.

A l'un ou l'autre des quatre états que nous avons indiqués, on a trouvé la mélanose dans presque tous les tissus; dans les poumons, c'est là son siège le plus fréquent; dans le foie, dans l'estomac, entre la plèvre et le tissu pulmonaire, entre le péricarde et le cœur, dans le tissu de la peau, à la surface de la membrane muqueuse intestinale, dans le tissu des artères, dans la cavité même des capillaires artériels et veineux; dans le tissu même du cœur dans les mamelles, dans les ovaires, dans les ganglions lymphatiques, et enfin dans les os. On la rencontre quelquefois dans plusieurs organes à la fois.

Quoique la mélanose soit en quelque sorte une altération de tissu propre aux vieillards, on l'a cependant observée à tous les âges. Aucun symptôme spécial n'en révèle la présence, et jusqu'à ce jour il n'a été possible de l'étudier que sous le rapport anatomique. Nous ne la décrirons par conséquent dans aucun organe en particulier. Le diagnostic n'en étant pas

possible, il est presque superflu de dire qu'on n'en connaît pas le traitement.

### ORDRE TROISIÈME.

#### CYRRHOSE.

De la cyrrhose en général.

C'est encore à Laënnec que nous devons les premières descriptions de l'altération morbide qui va nous occuper. Elle consiste dans le développement d'un tissu de couleur fauve plus ou moins foncée, tirant quelquefois un peu sur le verdâtre, tissu résistant, quoique flasque, offrant dans les premiers temps de sa formation l'aspect d'une agglomération de petites granulations jaunes; plus tard, celui de petites masses arrondies qui paraissent résulter de la confusion de ces granulations; à une époque plus avancée, celui de masses lamelleuses; et enfin, quand la désorganisation est arrivée à son dernier terme, celui d'un putrilage d'un brun verdâtre, inodore, et un peu gluant.

Cette désorganisation a été observée dans le foie, le rein, le testicule, l'ovaire, et le corps thyroïde; mais c'est le premier de ces organes qui en a offert le plus grand nombre d'exemples; c'est sur lui seul, pour ainsi dire, qu'elle a été bien étudiée, et presque tout ce que nous dirons dans ces considérations générales lui sera principalement applicable.

Une particularité remarquable d'abord de la cyrrhose, c'est que l'organe dans lequel elle se développe diminue de volume, se flétrit, se ride, s'atrophie, et devient flasque à mesure que la maladie fait des progrès; tandis que dans les commencemens son volume était au contraire augmenté; du moins dans le foie il en est toujours ainsi. On peut déjà conclure de ce fait que la cyrrhose n'est pas le résultat de la production d'un nouveau tissu, comme le pensent peut-être encore quelques M. Boulland, auteur d'un mémoire plein d'intérêt

sur cette maladie (1), a donné une explication très-ingénieuse de son mode de formation. Ce médecin pense que la cyrrhose du foie résulte de l'atrophie d'un des élémens organiques de cet organe, l'élément brun ou vasculaire, atrophie qui rend plus saillant, plus visible, l'autre élément organique, son élément jaune, celui qui paraît chargé de la sécrétion de la bile; et il cherche à prouver que sa nature est encore la même dans les autres organes. Il explique d'une manière satisfaisante les différens aspects sous lesquels on rencontre la cyrrhose, par les progrès et l'ancienneté de la désorganisation. Enfin, il attribue l'atrophie de l'élément brun, cause première du désordre, à des congestions vives et répétées, produites par un obstacle à la circulation, et dont le premier effet est de séparer cet élément organique d'avec l'autre; et il cite en preuve la coïncidence presque constante de la cyrrhose avec les maladies du cœur, ou avec des circonstances qui ont pu apporter du trouble dans la circulation. On pourrait faire quelques objections à cette dernière partie de la théorie. M. Andral regarde la cyrrhose comme l'effet de l'hypertrophie de la substance jaune du foie (2); mais il nous paraît difficile d'admettre un état d'hypertrophie dans un organe dont la masse a diminué, même en reconnaissant qu'un de ses élémens organiques est atrophié, et jusqu'à de nouvelles recherches, c'est à l'opinion de M. Boulland que nous nous rangeons.

Les causes de la cyrrhose ne sont pas connues; car, même en admettant avec M. Boulland que les obstacles à la circulation forment la principale, il reste toujours à expliquer pourquoi la cyrrhose est si rare quand les obstacles à la circulation sont si fréquens; et l'on sera conduit à reconnaître qu'une

(1) *Mémoires de la Société médicale d'émulation*, tom. IX, Paris, 1826, in-8°, fig.

(2) *Clinique médicale*, tom. IV, pag. 9.

autre cause, qui nous échappe, contribue à produire cette maladie; et de conséquence en conséquence, on pourra bien arriver à penser que cette cause inconnue est peut-être la plus influente.

On ignore tout aussi complètement les symptômes de cette désorganisation; elle entraîne à la longue l'amaigrissement; quand elle a son siège dans le foie, elle détermine l'ascite et l'œdème des membres abdominaux; mais toutes les maladies chroniques du foie ne sont-elles pas dans ce cas? Elle produit rarement l'ictère, et plus rarement encore elle réagit sur les autres organes et provoque des sympathies. Nous devons dire, au reste, que si le diagnostic en est des plus obscurs, du moins elle n'est pas grave, et que c'est toujours à d'autres affections que les individus sur les cadavres desquels on l'a rencontrée avaient succombé. Par quels moyens pourrait-on la combattre, si le diagnostic en était possible? on l'ignore complètement.

#### ORDRE QUATRIÈME.

##### SQUIRRHE ET CANCER (1).

Du squirrhe et du cancer en général.

L'inflammation a quelquefois pour effet, ainsi que nous l'avons déjà dit, de produire l'engorgement chronique ou l'induration des tissus qu'elle affecte. Le sang qu'elle y avait appelé, plus ou moins dépouillé de sa matière colorante, peut être une certaine quantité de lymphes et quelquefois le liquide même que sécrète naturellement l'organe, tous ces liquides s'accablent et engouent les aréoles du tissu malade, ils y stagnent, se concrètent par cela seul qu'ils ne sont plus agités

(1) Laënnec, *Dictionnaire des sciences médicales*, tom. II, pag. 46 et suiv. — Bayle et Cayol, même dictionnaire, tom. III, pag. 537 et suiv. — Bégin et Boulland, art. CANCER du *Dictionnaire de médecine et de chirurgie pratiques*, tom. IV, pag. 425 et suiv.